

CARIATHYS À L'OLYMPIA

L'habitude de considérer le Music-Hal comme un spectacle d'essence inférieure, — quelque chose comme du théâtre au rabais, comme le trait d'union entre l'Opéra et Médrano, — a conduit les directeurs de Music-Halls eux-mêmes à de coûteuses et maladroites compromissions.

Notre époque aime à mêler les genres et les choses. Une chose n'est belle à nos yeux que transplantée hors de son milieu et de son cadre. On a successivement abattu toutes les cloisons qui délimitaient les compartiments de notre activité et on a construit à leur place un vaste capharnaüm. Il y avait déjà les mauvais plaisants qui, dans les hôtels, échangeaient les chaussures posées devant les portes. Nous, nous allons plus loin: nous nous faisons une gloire de porter les chaussures des autres. Dans cinquante ans nous verrons des palmiers boulevard Montmartre, et les lithurgies de M. Claudel à l'Alhambra. Nous n'avons l'intelligence ni l'à propos de relever le niveau d'un genre à l'aide des éléments particuliers et des qualités qui constituent ce genre. Pour remplir notre verre, nous prenons — c'est plus simple — le vin du voisin. On pourrait appeler cela l'esthétique du cocktail. Le Théâtre en Chambre, les danses sans gestes, les virtuoses à l'Olympia, les maréchaux à l'Académie, le style Sacré-Cœur ou Ballets Russes, les peplums de Raymond Duncan, les ouvrages tirés à 10 exemplaires relèvent de cette esthétique morbide.

Cette confusion est un symptôme révélateur du déséquilibre des esprits, qui veulent voir du « nouveau », de l' « original » dans le chassé-croisé de deux banalités. L'intersection des facteurs n'a jamais changé la valeur d'un produit. Ce serait trop facile. Mais notre myopie est telle que nous ne percevons un objet que lorsqu'on le déplace. Ce déplacement nous le grandit. Qu'il y ait en ceci décadence, je le conteste, d'abord parce que la décadence ne signifie rien du tout. Mais il y a décadence du goût, ce qui est autrement grave.

Tout ce préambule pour féliciter Cariathys d'avoir compris dans quel sens elle devait orienter sa chorégraphie à l'Olympia. Elle l'a même si bien compris que le public, dérouté, ne l'a pas suivie tout de suite. « La Belle Excentrique » est en effet dans la plus juste tradition des danses de Music-Hall. Toute préoccupation d'art et de mise en scène s'en trouve bannie. Elle accomplit le miracle de danser, si je puis dire, les mains vides. La stylisation de la mimique par un masque, l'exacte appropriation des gestes et de la musique à une pensée sans contours ni fioritures, donnent un plein relief à cette silhouette, nullement grotesque, mais où, comme l'eau sous la glace, la caricature court sous le dessin. Cette conception situe Cariathys très loin de Nina Payne. Elle est plus synthétique, moins fantaisiste que celle de l'Américaine, mais n'en découvre pas moins un des visages les plus caractérisés de la danse moderne.

Marcel Raval

Extrait de la Revue « Les Feuilles Libres »